

une récolte de grains de printemps ; puis on fera passer le rouleau après le dernier hersage, comme cela a été décrit pour la luzerne.

La meilleure espèce de trèfle à semer (pour nourriture en vert) avec le Dactyle pelotonné est le vrai trèfle des prés (true cow-grass) ou trèfle rouge vicia : *trifolium pratense perenne*. Une pièce que les M^ll. Dawes, de Lachine, m'avaient permis de semer, au printemps de 1839, sur leurs terres, a acquis une très grande valeur. Depuis le 12 juin dernier, leurs vaches laitières ont été nourries chaque jour, à leur repas du soir, avec ce fourrage. M. Tuck, leur fermier, me dit qu'il ne savait pas ce qu'il aurait pu leur donner s'il n'avait eu de ce fourrage. La production de cette petite pièce de terre est à peine croyable, et à cette date—14 octobre—il y en a encore beaucoup sur le terrain. C'est la première fois, je pense que le vrai trèfle des prés a été essayé dans ce pays. Il faut avoir bien soin de se procurer le véritable, car même en Angleterre, d'où je l'ai importé, il n'est pas facile de l'acheter pur de mélange. A part mon mélange préféré, dont je parlerai plus bas, rien ne peut surpasser cette récolte de Dactyle pelotonné et de trèfle comme fourrage pour vaches laitières. M. Henry Stewart un agronome bien connu, a dit à un de mes amis que "lorsque, dans l'alimentation de ses vaches, il passait du Dactyle pelotonné et trèfle au foin timothy de bonne qualité, le rendement de ses vaches par semaine tombait de 25 lbs. à 17 lbs. et la perte subie ne pouvait être réparée par aucune ration supplémentaire de grains telle qu'on eût pu la donner sans danger."

Si vous avez sur le penchant d'une colline une bonne terre sèche sur laquelle vous voulez établir une prairie permanente de fourrage, je vous conseille d'essayer le sainfoin. Voici ce que cette plante offre de particulier : elle prend trois ans pour arriver à son développement complet, mais, en revanche, sur un sol convenable, elle dure sept ou huit ans. On en cultive d'immenses quantités sur le mince sol crayeux du S. E. de l'Angleterre et du N. O. de la France, et c'est une belle chose à voir qu'un champ de sainfoin, au moment de la moisson, avec ses fleurs cramoisies qui donnent leur teinte à la pièce entière et sont visibles à plusieurs milles de distance.

Les semences de cette plante se vendent sous deux formes : en gousses ou en grains. Dans le premier cas, 3 minots par acre sont nécessaires ; en grains, 40 lbs suffisent, et dans tous les cas, il faudrait veiller à ce que la semence soit bien recouverte, car elle a une tendance à se dessécher dès qu'elle a levé, à moins que les semailles faites, la terre ne soit bien humide. L'an dernier, j'en ai semé à la ferme "Cross," à Lachine, une petite pièce qui n'a pas réussi ; car l'eau provenant de la neige fondante en a détruit une partie ; mais les racines qui ont survécu ont poussé assez bien, et la récolte était prête à être coupée pour foin, le 17 juin, dix jours avant le trèfle rouge qui se trouvait à côté.

Employé comme foin, le sainfoin devrait être coupé dès que la floraison commence à s'étendre sur toute la pièce, et comme c'est une récolte précoce, je recommande, dans le but d'augmenter le rendement de la première année, de semer en même temps quelques livres, soit 6 lbs à l'acre, de luzerne lupuline (hop-trefoil) *medicago lupulina*. Le sainfoin et la luzerne lupuline deviennent coriaces si on les cultive trop longtemps.

Si votre sainfoin n'a pas bonne apparence la première saison, ne vous découragez pas : si la terre est propre, il s'améliorera merveilleusement dans la seconde saison, et vous causera de l'étonnement lorsqu'arrivera le troisième été.

L'herbe de Hongrie (Hungarian grass) est une autre plante fourragère utile. Elle a un immense avantage, c'est de pouvoir se semer avec succès du 1er mai au 1er août. De là son utilité dans le cas où toute autre récolte a manqué. Je sais que plus d'une fois cette plante m'a bien servi, spécialement

à St-Hugues, dans une ferme ruinée que les circonstances n'avaient fait acquérir, et où mes vaches seraient mortes de faim si je n'avais pas eu de ce fourrage à croissance rapide. De même à Sorel, dans un endroit où l'herbe avait manqué, je semai 3 gallons par acre, à la date du 2 juin, et le 20 août je recueillis 2½ tonnes de foin par acre. Lorsqu'on la coupe à sa première floraison, l'herbe de Hongrie donne du bon foin. Je l'ai au-si semée à raison de ½ de minot avec 4 lbs de graine de navette par acre, le 20 août, et j'en ai obtenu, le 1er octobre, un repas succulent pour mes vaches ; mais, quant à cela, j'ai eu de la chance, car la gelée n'est venue qu'après la récolte (vers le 15 de ce mois) et jamais les vaches ne prirent leurs quartiers d'hiver dans de meilleures conditions. Une autre fois, l'herbe de Hongrie fut détruite par la gelée, le 15 septembre. Elle supportera n'importe quelle chaleur, mais un froid de dix degrés lui est fatal.

La seule préparation exigée pour cette plante est une bonne culture. Il est inutile d'en faire l'essai sur une terre mal préparée. Labourer à une bonne profondeur, herser, et rouler ; semez 3 gallons à la volée, faites passer une légère herse, et terminez avec le rouleau. La terre doit être bien travaillée, et si vous pouvez y mettre une couche modérée de fumier, ou 200 lbs de sulfate d'ammoniac, vous pourrez compter en toute sûreté sur une production, par acre, de dix à douze tonnes de fourrage vert de qualité supérieure. Mais il faut le couper jeune, autrement, comme pour le trèfle, il devient si coriace que les vaches n'y tiennent pas.

Lentilles ou vesces (tares or vetches) — Cette plante comprend deux espèces, l'une à grosses graines, appelée communément vesce de printemps, et l'autre à graines beaucoup plus petites nommée vesce d'hiver. Cependant les meilleurs cultivateurs des comtés de l'Est, en Angleterre, sèment toujours la variété à petites graines, car ils trouvent qu'elle produit une récolte bien supérieure en qualité.

En Angleterre, on sème rarement les vesces seules ; on y mélange environ ½ de seigle, d'avoine ou de blé. Pour les moutons, on ajoute deux ou trois livres de graines de navette à 2½ minots de vesces par acre, et cela forme une nourriture succulente pour les brebis et les agneaux, au commencement de l'été. Dès que les vesces ont été broutées par les moutons, on fauchées pour les chevaux, la terre est immédiatement labourée, et semée en navets, qu'on donnera aux moutons, en y ajoutant du tourteau ou du grain, des pois, des fèves, etc.; et c'est au moyen de ces cultures successives de fourrages pour moutons, qu'on arrive à faire produire des récoltes de grains presque incroyables. Les vesces pour le bétail ne devraient jamais être récoltées qu'après leur floraison.

Mais mon fourrage vert préféré est un mélange composé comme suit :

1 minot de vesces ;	} par acre.
1 " " pois ;	
1 " " avoine ;	
½ " " blé d'inde sur terre légère, ou de féveroles sur terre forte ;	
3 livres de graines de navette.	

La terre doit être bien préparée et recevoir une fumure, comme d'habitude ; le grain et les légumineuses sont semés à la volée ou avec le semoir ; et après qu'on aura donné un dernier coup de herse, on répandra sur la pièce la graine de navette, et on terminera l'ouvrage en faisant passer le rouleau.

M. Pierre Guévremont peut vous dire jusqu'à quel point il a été satisfait de ce mélange dans l'été si chaud de 1886.

Les semences doivent être enterrées à une bonne profondeur ; sans cette précaution le blé d'inde ou les féveroles, suivant le cas, seront difficiles à couvrir avec la herse. S'il n'y avait pas de semoir dans la ferme, ce qu'il y aurait de mieux à faire, ce serait d'employer le scarificateur (grubber).

Ne vous effrayez pas de la quantité de semences que j'in-